

### Profitez !

Ce n'est pas tous les jours qu'on découvre un écrivain. Alors deux d'un seul coup, quelle chance ! Deux auteurs dont les livres vous laissent pantois, une fois terminés. Dont vous peinez à oublier les personnages. Deux auteurs bien différents mais tout aussi attachants.

Lionel Salaün est un romancier français qui n'a écrit que deux livres. Fort tardivement puisqu'il a publié son premier roman à cinquante et un ans. Il aurait entre-temps enchaîné les petits boulots : magasinier, fabricant d'aquariums, pêcheur de sardines à Sète ou encore photographe. Un vrai parcours d'auteur américain qu'il est à moitié puisqu'il a débuté sa carrière de romancier avec une histoire ayant pour cadre le Missouri. À moitié seulement, car le suivant se déroule dans une sous-préfecture française anonyme au début des années soixante.

Ian McEwan est anglais. Il compte derrière lui une œuvre importante, au moins par son volume. Des romans, des livres pour les enfants, des nouvelles, des scénarios. Si Lionel Salaün est un écrivain des humbles, des sans-grades, Ian McEwan situe ses histoires dans des milieux plus aisés : ceux des industriels, des magistrats, des hommes de pouvoir. Ian McEwan est surtout un écrivain qui adore ses personnages féminins qui sont volontaires, fragiles, attachantes. Il va vous les faire aimer comme il vous fera aimer l'Angleterre de Londres à Brighton ou Newcastle.

Alors profitez !

#### SurBooké mode d'emploi

Ce recueil de coups de cœur de nos lectures s'écrit désormais à quatre mains. C'est un réel progrès mais c'est encore insuffisant. Aidez-nous à faire vivre cette feuille de la bibliothèque de l'Apit. Aidez-nous en nous confiant vos textes, courts ou longs. Régulièrement ou uniquement quand l'envie vous en prend. Sur quelque sujet qui vous passionne. On ne réécrit pas les textes, on se contente de les mettre en page.

La bibliothèque fonctionne tous les lundis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage. Elle recèle une bonne partie des bouquins dont on vous parle dans ces colonnes.

#### Contacts :

Rosa Triguero, Evelyn De Mas, Laurent Bisault, Pierre-Julien Andrieux



## Le retour de Jim Lamar

Lionel Salaün, Liana Levi

Pas facile de rentrer chez soi quand on a survécu à la guerre du Vietnam. C'est ce que se dit Jim Lamar, soldat démobilisé et oh combien chanceux d'avoir survécu à ce carnage dont il a été un des nombreux acteurs involontaires. Plutôt que de retrouver sa famille à Stanford, il se fait oublier. Stanford, petit bourg anonyme au fin fond du Missouri, sur les berges du Missisipi. Peuplé de bouseux. Sans nouvelles, son père finira par mourir puis sa mère. Les habitants du village se chargent alors de vider la maison. Tout y passe, même la cuisinière en fonte qu'il faut déménager à plusieurs en se cassant le dos. Mais en 1981,



Jim finit par revenir histoire de retrouver ses racines. Cela lui vaut l'intervention du représentant de la police locale, le Chef Butler, qui doit en convenir : l'occupant de la maison est légitime, puisqu'il est chez lui. Jim vit en marge du village et seul le jeune Billy parvient à le côtoyer. Trop content d'échapper aux travaux de la ferme. Trop heureux de se soustraire à l'autorité paternelle et de s'ouvrir à de nouveaux horizons. Dans son premier livre, Lionel Salaün nous conte l'histoire d'une amitié sur fond de nature, de parties de pêche, de chaleurs qui écrasent tout. L'histoire aussi d'une violence refoulée : celle des massacres sur les bords du Mékong commis au nom de l'Amérique mais que ses habitants ne veulent plus assumer.

## Bel-Air

Lionel Salaün, Liana Levi

C'est l'histoire d'une France que l'on a déjà oubliée. Celle de la fin des années cinquante. De Brassens qui faisait scandale en chantant *Gare au gorille* ou de Piaf qui incarnait la modernité. Celle des meubles en formica qui allaient succéder au bois. Celle aussi des cités des ouvriers et des employés poussés loin des centres-villes réservés aux notables. On y résidait entre Français qui avaient déjà dû assumer la perte de l'Indochine et qui se préparaient à celle de l'Algérie. Alors autant dire que les rares Arabes n'y étaient pas les bienvenus. Gérard et Franck ont grandi dans la cité de Bel-Air perchée sur une colline d'une anonyme



sous-préfecture. Tout le monde s'y connaît. On ne transgresse pas facilement les règles qui interdisent à une femme seule de voir un homme sans être jugé. Ou à un adolescent de fréquenter trop assidûment sa petite amie avant le mariage. Car les ventres s'arrondissaient facilement à cette époque. Gérard et Franck sont comme deux frères, si proches depuis leur naissance mais si distincts. Gérard est le fils des tenanciers du bistrot, le Bel-Air, haut lieu des rencontres pour une partie des habitants du quartier. Franck vit avec sa mère qui feint d'attendre le retour du père depuis longtemps disparu. Gérard est fort en gueule et en muscle. Franck est un taiseux, qui ne parle quasiment pas avec sa mère. Et pas beaucoup plus avec les autres

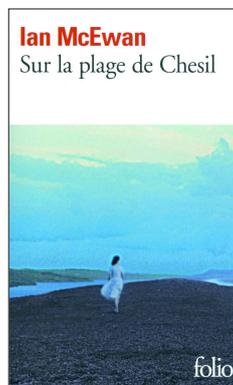
hormis « l'ingénieur », un curieux client du Bel-Air qui écoute même du jazz. Avantage de l'époque : on ne faisait pas beaucoup d'études mais on trouvait du boulot. Au café pour Gérard qui est programmé pour succéder à ses parents et redonner un nouvel élan à l'établissement familial. Comme homme de peine pour Franck qui préfère encore se tordre le dos en soulevant des caisses plutôt que de continuer le lycée. Leurs copains sont mécanos, cuisiniers ou vivent de leur talent local de footballeur. Rien qui ne permette de quitter la cité. Ni pour la grande ville et pas davantage pour se rapprocher des beaux quartiers. L'État français va pourtant y remédier en offrant un séjour d'une vingtaine de mois

aux jeunes hommes histoire de mettre un peu d'ordre de l'autre côté de la Méditerranée. Alors on se trouve bien content d'être devenu soutien de famille comme Gérard après la mort de son père. Ou encore d'avoir épousé Chantal comme Antoine le mécano. Ça vous dispense d'aller visiter les Aurès ou la Kabylie dans une guerre qui ne dit pas son nom. Frank n'a pas cette chance même s'il dépose presque tout son salaire sur la table de la cuisine familiale. Et s'il aspire à épouser Cathy, une fille du centre-ville qui se cache de ses parents pour le voir. Alors Franck tente d'interférer dans son destin. Deuxième roman de Lionel Salaün, Bel-Air vous laisse malheureux d'avoir quitté de tels personnages.

## Sur la plage de Chesil

Ian McEwan, Gallimard

Edward et Florence s'appêtent à vivre leur lune de miel. Le cadre s'y prête. Ils ont réservé une chambre dans un bel hôtel du Dorset au sud de l'Angleterre. La plage leur tend les bras et ils comptent bien en profiter une fois le repas terminé. Ils s'aiment et le mariage est pour eux un aboutissement logique dans cette Angleterre de 1962 où on y arrive souvent vierge. Ce n'est pas pour autant qu'ils viennent des mêmes horizons. Edward est issu d'un milieu modeste, ce qui ne l'a pas empêché de faire des études d'histoire. Il écoute du rock et s'est abstenu de tout plaisir personnel pour profiter au mieux de sa première nuit à deux. Florence est la fille d'un riche industriel. La musique



est sa passion. Pas la même qu'Edward, puisqu'elle anime un quatuor à cordes. Edward a été accepté par la famille de Florence en intégrant la société de son père. Abandonnant ainsi tout espoir d'écrire ses livres d'histoire. Tout se présente donc bien sauf que Florence ne supporte pas l'idée qu'on la touche. Et ses tentatives de prendre sur elle pour dépasser ce dégoût ne font que la rapprocher du désastre. Alors ? Vous n'avez qu'à lire ce magnifique roman pour le savoir. Vous y découvrirez bien plus que la réponse à la question. Vous vous délecterez d'un fantastique écrivain qui nous régale avec la psychologie de ses personnages. Un écrivain à même de se mettre aussi bien dans la tête d'un homme que d'une femme.

## Opération Sweet Tooth

Ian McEwan, Gallimard

En théorie c'est un roman d'espionnage. Ce qui n'est pas complètement faux. Serena Frume, prononcez « Frume » comme dans « plume » est une jeune et belle Anglaise des années soixante-dix. Provinciale, elle est ravie d'échapper à ses parents. On la comprend car son père est évêque anglican. Pas de quoi se poiler tous les jours. Plutôt attirée par la littérature, elle cède à l'injonction parentale d'aller étudier les mathématiques à Cambridge ce qui lui assurerait un brillant avenir. Serena sue sang et eau pour obtenir sa licence. Sans mention. Elle agrmente heureusement son quotidien de rencontres plus jubilatoires, jusqu'à « *perdre sa virginité plusieurs fois* ». C'est dire si elle est peu douée en mathématiques. Elle éveille aussi sa conscience politique en lisant *L'Archipel du Goulag* de Soljenitsyne. Serena tombe amoureuse de Tony Canning un professeur la cinquantaine bien tassée. Entre deux séjours à la campagne, Tony lui fait découvrir de nombreux auteurs, l'incite à lire *Le Times*, lui enseigne les subtilités de la



cuisine italienne et bien d'autres choses plus intimes. Tony va surtout la diriger vers le MI5, le service de renseignement responsable de la sécurité intérieure du Royaume-Uni. Le travail de Serena n'est pas pour autant passionnant. Elle est une simple secrétaire, comme toutes femmes du service. Telle est la manière dont conçoit le partage des tâches dans la société britannique de l'époque. Avec sa modeste paye, elle partage une vieille maison londonienne en compagnie de trois jeunes femmes qui terminent leurs études d'avocate. Heureusement survient l'opération Sweet Tooth qui va changer la vie de Serena. Pas la mer à boire quand même. Il s'agit de financer un jeune romancier prometteur, susceptible de promouvoir la parole antisoviétique sans qu'il ne découvre jamais d'où vient l'argent. L'heureux élu, Tom Haley, réside à Brighton. Serena en tombe rapidement amoureuse. Ils passent tous les week-end ensemble autour d'une bouteille de chablis avant de se réfugier au lit. Buvez, éliminez ! Alors un roman d'espionnage ? Non, une magnifique histoire d'amour.

## L'intérêt de l'enfant

Ian McEwan, Gallimard

McEwan réitère sur le même thème que dans *Sur la plage de Chesil* sept ans après. Jack, la soixantaine, annonce à sa femme qu'il va la tromper. Parce qu'elle ne veut plus qu'il la touche. Et parce qu'il souhaite vivre

une dernière passion amoureuse tant qu'il en est encore temps. Inutile de dire qu'il est vertement reçu par son épouse Fiona, brillante magistrate spécialisée dans le droit de la famille. Rien ne va plus au sein de ce couple, en voie d'exploser avec l'arrivée de la jeune Melanie, statisticienne de vingt-huit ans. Ce qui explique bien des



choses. Jack tente le bain de jouvence tandis que Fiona est presque soulagée de le mettre dehors. Car sa vie est ailleurs. En dehors de son couple, dans sa vie professionnelle. Fiona est happée par les jugements qu'elle doit rendre. Sur cette femme qui la saisit pour éviter que son mari marocain n'enlève leur fille. Sur ces deux enfants siamois voués à la mort, sauf si une opération en sauve un tout en tuant l'autre. Sur l'avenir de deux filles juives dont les parents divorcent parce qu'ils n'ont pas la même conception de l'éducation : une stricte orthodoxie religieuse pour le père, l'assimilation à la

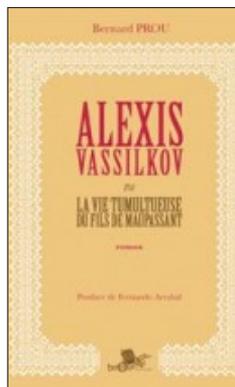


société anglaise pour la mère. Et plus encore sur Adam Henry adolescent de dix-sept ans atteint de leucémie. Dont la famille adepte des Témoins de Jéhova s'oppose à la transfusion salvatrice. En théorie, Fiona se fixe l'intérêt de l'enfant pour ligne directrice. Facile à dire. Adam Henry est à quelques mois de sa majorité qui lui donnera le droit de prendre sa vie en main. Doit-on pour autant le laisser aller à une mort qui s'annonce horrible ? Il faut pourtant prendre une décision même si l'on est dévorée par les doutes. Comme dans son couple.

## Alexis Vassilkov ou la vie tumultueuse du fils de Maupassant

Bernard Prou, Brouette Éditions

Scoop : Maupassant a eu sur la fin de sa vie un fils avec la peintre Lioubov Andréievna Vassilkova. Il est alors atteint par la vérole, devient fou, et trouve dans cette rencontre une opportunité pour illuminer sa déchéance. C'est ce que nous raconte Bernard Prou dans un Orni. Un objet romanesque non identifié. Un roman sorti de nulle part par Gérard Collard libraire à Saint-Maur. Un roman dont même l'éditeur est improbable, puisque le livre a été publié à compte d'auteur chez Brouette Éditions. On aurait pourtant tort de passer à côté de ce petit bijou. Car les tribulations d'Alexis, qui ne vit jamais son père pas plus qu'il ne connaissait son nom, sortent de l'ordinaire. Il part à Saint-Pétersbourg dans le pays de sa mère, là où la révolution



arrive. Il y devient un des psychiatres de Staline. Le sympathique Georgien qui avait l'amour versatile l'envoie comme tant d'autres tester les conditions de vie en Sibérie. Alexis améliore sa condition de zek au goulag de par sa fonction de médecin. Il s'entiche de la belle Ayami, fille d'un chamane yakoute, qui vit en lisière du camp. Alexis s'évade et part vers l'ouest en compagnie de celle qui est devenue sa femme et la mère de son enfant. Arrivée à Marseille via l'Ukraine et les voilà sauvés. Leurs rencontres les amènent en Haute-Loire quand les Allemands envahissent la France. Quoi de mieux pour se cacher, et pour résister, que ces hauts plateaux du Massif central isolés de tous. La vie reprend à la Libération vers de nouvelles aventures qui le mèneront jusqu'en 1981. Peu importe que l'histoire vraie se mélange à l'imagination de l'auteur. C'est même pour cela que l'on se délecte de telles aventures.

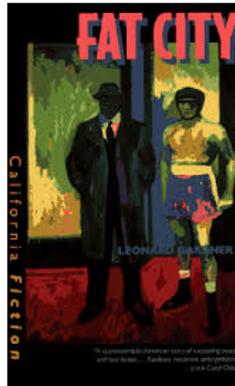




## Fat City

Leonard Gardner, Éditions Tristram

L'adaptation au cinéma de John Huston est presque plus célèbre que le roman. L'unique livre de Gardner consacré au monde bien noir de la boxe, parce que c'était selon lui « *la seule histoire qu'il avait à raconter* ». Années cinquante à Stockton en Californie. Billy Tully a abandonné la boxe à la suite d'un combat truqué. Il a aussi perdu sa femme. Il va d'hôtel miteux en hôtel miteux, boit plus qu'il ne faut et

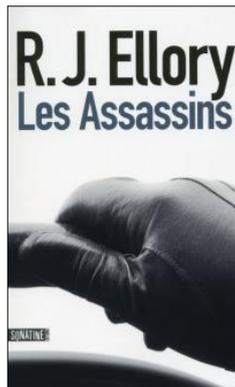


survit de petits boulots comme journaliste agricole. Survient le jeune Ernie Munger chez qui Billy croit détecter un réel talent pour le Noble art. Il y trouve une brève motivation pour revenir au gymnase. Pas de quoi le sortir de sa déchéance. Sportive, car son retour au combat est voué à l'échec faute de pouvoir arrêter l'alcool. Et sentimentale malgré Oma, une compagne de comptoir. Les efforts de son entraîneur et manager, tout aussi miteux que ses poulains, n'y changeront rien. Un roman noir sur toute la ligne.

## Les Assassins

R.J. Ellory, Sonatine

Ellory ? Encore ! C'est la troisième chronique d'un de ses bouquins en quatre livraisons de *SurBooké*. Et ça ne sera pas la dernière car ce génial écrivain se lance actuellement dans une trilogie. Il revient ici à un exercice classique, celui d'un polar se déroulant à New-York. Ray Irving détective au quatrième commissariat traque un *serial killer*. Les crimes s'accumulent et ressemblent diablement à ceux perpétrés quinze ans avant par d'autres assassins en série. Tout aussi cruels, avec des viols, des tortures, des massacres. Au point qu'un enquêteur avait alors déclaré : « *À sa mort, on aurait dû lui planter un pieu dans le cœur, l'enterrer, puis le déterrer une semaine plus tard et lui en planter un autre, juste pour être sûr qu'il soit bien mort* ». John Costello, enquêteur au *City Herald*, a à l'époque survécu par miracle à l'un d'entre eux : « *L'assassin au marteau* ». Costello avait alors dix-sept ans



et vivait sa première histoire d'amour avec Nadia. Il a depuis perdu toute vie sociale, passant sa vie à accumuler de la documentation sur ces meurtres. Irving n'est guère plus reluisant depuis le décès de sa petite amie. Il vit seul, mange tout le temps dans le même restaurant juif, et doit en plus faire avec les faibles moyens mis à sa disposition. Car ainsi fonctionne la police new-yorkaise : sans grands moyens et toujours sous la coupe d'un maire qui ne pense qu'à sa réélection. Costello va aider Irving dans sa traque. Il va lui expliquer comment fonctionne cet être insaisissable qui prend plaisir à défier la police en multipliant meurtres et provocations qui rappellent le passé. D'où son surnom : Le Commémorateur. Karen Langley, journaliste au *Herald* et cheffe de Costello va faire l'interface entre Irving et Costello. Au point de réveiller les sentiments du policier. Mais l'amour a-t-il sa place quand on patauge dans le sordide ?





## David Graeber

Dettes : 5 000 ans d'histoire, Les liens qui libèrent

La dette, qu'est-ce que c'est ? Cette hydre multiforme – tantôt scripturale, tantôt morale – nous affecte aujourd'hui tous quotidiennement. Il affecte la « société », l'économie, mais nous y avons recours également au quotidien. Mesure-t-elle une richesse ? Est-ce une « chose » qui n'a de vocation que celle d'être remboursée ? Est-ce un concept économique inventé par le capitalisme ? Est-ce un outil de domination ? Peut-on la mesurer ? Autant de questions légitimes que tout un chacun se poserait en premier lieu. Et pourtant... Les origines de la dette, son histoire et ses formes pourraient bien être un sujet d'étude bien plus vaste que l'idée que l'on pourrait s'en faire.



Anthropologue anarchisant, théoricien du libertarisme nord-américain, penseur du mouvement Occupy, David Graeber nous livre ici un document essentiel dans la compréhension du concept de dette. À rebours de tous les mythes fondateurs de l'économie – et principalement de celui du troc comme ancêtre des échanges marchands, il nous démontre que la dette est vraisemblablement antérieure à la création de la monnaie, et même la monnaie antérieure au troc lui-même ! En passant en revue un certain nombre de théories et en illustrant généreusement ses propos, il laisse entrevoir les liens existant entre dettes et guerres, cultures, et même mysticismes/religions. Un ouvrage critique riche et imposant, qui pose d'importantes questions sur des problématiques contemporaines.